

La chute du capitaine Mölders

par Jacqueline et Paul Martin

Témoignage des militaires du 195^{ème} RALT

Le 5 juin 1940, le 195^{ème} RALT a établi son PC au château de Blincourt (près d'Estrées-St-Denis) et son 3^{ème} groupe est cantonné à Grand-Frenoy et à Sacy-le-Petit.

Vers 17 heures, au cours d'un combat aérien mettant aux prises plusieurs avions français et allemands, un avion allemand, après avoir échangé quelques bandes de mitrailleuses et quelques coups de canon, tombe, prend feu et explose à proximité de Sacy. Son pilote descend en parachute. Le combat a été suivi par le capitaine Giron du 111/195 et le lieutenant Vaux de l'état-major du régiment. Ces deux officiers s'élancent aussitôt à la recherche de l'aviateur. Giron est suivi d'un civil. L'aviateur allemand cherche d'abord à se cacher dans les blés très hauts à cette époque. Puis se croyant cerné, se constitue prisonnier et rend son pistolet automatique. C'est un grand jeune homme brun, vêtu d'une chemise bleue à manches courtes et d'une culotte grise et de bottes noires. Il n'a plus ni vareuse ni parachute. Il est assailli par le civil qui lui assène un coup de poing lui fendant l'arcade sourcilière avant que les officiers français aient pu intervenir. Le capitaine Giron se met alors en devoir de protéger l'Allemand désarmé contre la brute. Vers 17h 30, l'aviateur est conduit au château de Blincourt où il est interrogé et fouillé en présence du chef d'escadron Bassous, commandant provisoirement le régiment, du capitaine Drouot, son adjoint, et du lieutenant Vaux, officier du service de renseignements d'artillerie. Le maréchal des logis Zimmermann, (ex-chef de cabinet du maire de Marseille, M. Surleau), d'origine alsacienne sert d'interprète. Le prisonnier déclare se nommer Mölders, être capitaine prussien, âgé de 27 ans, il demande à connaître et à serrer si possible la main de l'aviateur qui l'a descendu "si proprement". Le commandant Bassous lui dit que ce n'est pas possible et lui serre la main.

Le capitaine Mölders parle quelque peu français. Il prétend avoir été abattu par un "Morane", alors qu'il pilotait un "Messerschmitt", répond à un officier qui lui demande où il a appris le français... à l'école.

Tandis que le capitaine Drouot, dans le civil médecin, panse la légère blessure de Mölders et lui donne à boire un verre de vin, on fait l'inventaire des objets qu'il avait dans les poches de sa culotte : un pistolet automatique 7,65 à manche de galalite claire, un livret de solde, un porte-monnaie avec 120 Mark, un bâton de pommade blanche pour les lèvres, une photographie où il était aux côtés du maréchal Goering, un télégramme de félicitations pour une récente décoration, la croix de Fer passée à son ruban noir, rouge et blanc (*il s'agit en fait de la Ritterkreuz, la croix de Chevalier de la croix de Fer – NDE*)

Le lieutenant Vaux mit ces objets dans une enveloppe à l'adresse du 2^{ème} bureau, le prisonnier fut accompagné au dit 2^{ème} bureau de l'armée, situé entre Senlis et Chantilly.



Le sous-lieutenant
René Pomier-Layrargues.
Document Famille Pomier-Layrargues

Le commandant Bassous rendit au capitaine Mölders sa Croix de Fer, marquant ainsi l'esprit "chevaleresque" des artilleurs français pour l'ennemi abattu mais brave. Vers 19 heures, on retrouvait le parachute et le lieutenant Vaux découvrait dans un champ, un plan de l'alimentation en huile et des commandes de l'avion abattu. Il porta le tout, le jeudi 6 juin au 2^{ème} bureau au cours d'une liaison au Service Géographique, puis au PC du général commandant l'artillerie de la VII^{ème} Armée, situé au château de Mont-L'Évêque. Le 195^{ème} RALT fit alors mouvement et l'on n'entendit plus parler du capitaine Mölders dont la vareuse ne fut jamais retrouvée.



Témoignage de MM. Loron et Pillon au sujet d'un Bf 109 abattu vers 16h30 au lieu-dit Le Blanc Verrier, près du Quesnel-Aubry, qui serait certainement le second Bf 109 abattu par le sous-lieutenant Pomier-Layrargues, abattu lui-même quelques minutes plus tard à Marissel.

- Avion n° 9-6060
- Cde : 1531
- Ez n° 8-109705 -01
- GR : Ao
- Type d'appareil : Bf 109E-1

Récit de M. Loron en date du 17 avril 1942

Je soussigné Henri Loron certifie avoir assisté le 5 juin 1940 vers 16h30 au Quesnel-Aubry à une bataille aérienne au cours de laquelle tomba un avion de chasse français Dewoitine 520 n°240 piloté par le sous-lieutenant Camille Louis qui fut tué et carbonisé au lieu-dit Le Bouleau Méru. La bataille aérienne dans laquelle étaient engagés de nombreux avions français et allemands, se poursuivit vers Beauvais; un quart d'heure plus tard, un avion allemand tomba en flammes, le pilote réussit à poser son appareil dans un champ de blé au lieu-dit Le Blanc Verrier.

Le pilote allemand brûlé en diverses parties du corps fut fait prisonnier et remis entre les mains du chef de brigade de Froissy par M. Frémaud, maire de Montreuil-sur-Brèche, qui l'a en automobile à la brigade, accompagné de M. Pillon, adjoint au Quesnel-Aubry, et de moi-même.

Werner Mölders (à gauche) en compagnie d'Adolf Galland lors d'une partie de chasse organisée par Göring. Süddeutscher Verlag.



Cet article est extrait du livre "Ils étaient là..." (l'armée de l'Air : septembre 39 - juin 40), de Jacqueline et Paul Martin, publié chez Aéro-Éditions. Cet ouvrage est disponible dans l'Aérobibliothèque :

www.aerobiblio.com